

Littérature Du « Care » Et Littérature De Guerre Entre Ethique Et Esthétique Cas De : Les Abeilles Grises D'andreï Kourkov

The Caring Literature And The War Literature Between Ethics And Aesthetics Case Of: Grey Bees By Andrey Kurkov

Khalissa Boulalouah¹, Aziza Benzid²

1- Université Mohamed Khider, Biskra, Faculté des lettres et des langues,
Département de langue et lettres françaises, Laboratoire de Sémiotique et
Pratiques Discursives, khalissa.boulalouah@univ-biskra.dz

2- Université Mohamed Khider, Biskra, Faculté des lettres et des langues,
Département de langue et lettres françaises, Laboratoire de Sémiotique et
Pratiques Discursives, a.benzid@univ-biskra.dz

Reçu le: 15/10/2022 Accepté le: 27/11/2022 Publié le: 07/06/2023

Résumé :

Les abeilles grises d'Andreï Kourkov retrace le récit de deux « ennemis » d'enfance, l'un russe, l'autre ukrainien, des laissés-pour-compte au cœur du conflit armé de la zone grise, qui choisissent de cohabiter pour survivre. L'auteur dresse le portrait psychologique de l'homme abandonné qui trouve refuge chez son voisin « ennemi ». Le roman nous entraîne dans une nouvelle aventure littéraire avec la *caring lit'*, ce nouveau concept en construction, tiré de l'éthique du souci et de la sollicitude. Nous tenterons de démontrer comment la littérature du care, peut interférer, non seulement, pour dénoncer et décrire, mais aussi panser les blessures, soigner, concilier et réconcilier. Notre travail se penchera donc sur l'esthétique de la guerre dans la littérature engagée dans le but de recadrer la nouvelle vision du roman de guerre.

Mots-Clés : Éthique du *Care*, Roman de guerre, Esthétique du récit, Sollicitude, *Caring lit'*.

Abstract:

Grey bees, by Andrey Kurkov, makes the narrative of two childhood “enemies”, left stranded in the midst of an armed conflict in the grey zone. The two fellows of misfortune choose to live together for their survival. The author draws the psychological portrait of a man who seeks shelter with his “enemy” neighbor. The novel takes us on a new literary adventure with the Caring lit’, this new concept, drawn from the ethics of concern and solicitude. We will try to demonstrate how the literature of care can interfere to denounce and describe, and also to heal wounds, to attend, to conciliate and to reconcile. Our work does not aim at the enumeration of the theories but will look at the aesthetics of the war in the engaged literature in order to reframe the vision of the war novel.

KEYWORDS: Ethics of the Care, War novel, Aesthetics of narrative, Solicitude, Caring lit’.

1. Introduction

De *l’art de la guerre* de Sun Tzu, au *Petit prince* de Machiavel, passant par *Guerre et paix* de Tolstoï, la littérature n’a jamais cessé de s’immiscer dans le domaine de la guerre et de la gouvernance, tantôt sage et bienveillante, tantôt rude et impitoyable. Entre ruse et despotisme, la littérature n’a rien laissé au hasard. Rapports, témoignages, récits fictionnels, essais, fables pullulent sur les étagères des libraires. Depuis que la guerre est devenue un art régi par des commandements et soumis à des stratégies enseignées et étudiées, le monde ne manque jamais d’en générer une chaque fois que la conjoncture le permet, la dernière en date est l’offensive Russe contre l’Ukraine.

Andreï Kourkov, né à Leningrad en Union soviétique en 1961, et vivant à Kiev, en Ukraine, est sans doute le plus notoire des écrivains ukrainiens. Kourkov n’a jamais cessé de revendiquer son engagement « politique » à la culture ukrainienne. L’écrivain russophone lance son roman intitulé *Les abeilles grises* en 2019, le roman alors inconnu ne se fait connaître qu’en mars 2022, il trouve écho dans les sites de vente du monde entier. L’offensive russe contre l’Ukraine le relance pour en faire un best-seller. Lieu de tous les

paradoxes, ce roman réunit deux ennemis, deux camps opposés, sollicitude et indifférence, amour et mépris.

Dans *Les abeilles grises* et dans un élan de fable, l'écrivain ukrainien contemporain, considéré comme le plus mondialement lu, raconte le fratricide qui sévit depuis près de huit ans dans le Donbass entre l'armée ukrainienne et les séparatistes prorusses épaulés par Moscou. Un « conflit gelé » qui a fait plus de 14000 morts. Ainsi, l'auteur met en scène deux personnages ; Sergueitch, un ex-inspecteur de la sécurité et apiculteur, et Pachka, un buveur de vodka, deux « ennemis d'enfance » vivant dans cette zone dite *grise*, théâtre du conflit armé et désormais désertée par tous. Gisant sous les bombardements des uns et des autres, sous le froid glacial de la région et isolés du reste du monde, ils se taquinent en perpétuité pour écourter leurs longues journées de solitude et d'angoisse et meubler le silence de la ville fantôme. Marqué d'un humour propre à Kourkov, le récit avance en décrivant l'absurdité et la déchéance de ces deux âmes subsistant au cœur d'un terrain où se côtoient fragments de bombes et fleurs sauvages.

Voulant étudier la manière dont Andreï Kourkov a pu rendre compte de la situation de guerre dans *Les abeilles Grise*, nous nous sommes appropriées le concept du « Care » qui, dans un sens étroit, veut dire « prendre soin », et dans un sens plus large désigne une éthique de la bienveillance et du souci pour son prochain. Ce concept d'interdépendance brise tous les dogmes et s'attaque courageusement à celui de la guerre. Ce mot emprunté au domaine de la médecine a montré des difficultés à trouver son homologue en langue française, mais dont l'essence est passée fluidement dans tous les domaines de vie, d'abord aux États-unis, puis en Europe et maintenant dans le monde entier, qui le fait désormais tenir.

En portant l'attention sur ce "prendre soin", ce souci des autres, l'éthique du care pose la question du lien social différemment : elle met au cœur de nos relations la vulnérabilité, la dépendance et l'interdépendance. Elle rend

ainsi audible la voix des fragiles et met en garde contre les dérives conjointement marchandes et bureaucratiques de nos sociétés néolibérales. (Brugère, 2021)

Comme nous avons abordé le concept de *Caring lit'*, étroitement lié à notre thème de recherche. Ce mot abrégé de l'anglais signifie littéralement, littérature du Care. Il a été employé la première fois en France dans un colloque proposé par Laugier, Gefen et Oberhuber (2021), intitulé « *Caring lit' : Pour une littérature du Care* ».

Suivant cette optique, nous voudrions savoir dans quelle mesure Andreï Kourkov a-t-il réussi à combiner art, guerre, éthique et esthétique pour aboutir à une uchronie belle et crédible dans *Les abeilles Grises* ? Quelles stratégies a-t-il utilisées pour écrire la guerre et écrire le Care entre histoire et actualité ? Quelles relations tiennent-elles avec le nouveau concept du Care et celui de la *Caring lit'* ? À ces questions, nous tenterons, par le biais de ce présent article, de répondre le plus précisément possible, guidées par la psychologie sociale comme approche analytique. Attenante à notre domaine de recherche, par ses deux volets ; social et psychologique, cette approche nous permettra d'abord de traiter des deux notions de *Care* et de guerre sous leurs facettes esthétique et éthique, ensuite, nous mettrons la lumière sur la place que peut prendre la guerre dans la littérature et nous expliquerons l'intérêt de raconter la guerre et la force de frappe de la plume pour dénoncer, pour s'ériger en moyen de combat, mais surtout pour sa contribution à « humaniser » l'homme. Enfin, nous dresserons un bilan explicatif de la poétique de guerre mise au service de l'art du mensonge, de la propagande et de la désinformation au moyen de l'émotion.

2. La littérature de guerre : compte rendu de la tragédie

Les ouvrages littéraires et théoriques offrent moins de résultats sur la littérature de guerre que sur le « roman de guerre », voilà pourquoi nous avons insisté sur ce titre et pour cause, les différentes formes scripturales qu'offre ce champs très fertile ; correspondances,

témoignages, essais, romans, poèmes, théâtre, journaux, récits autofictionnels, etc.

Un fin fil sépare l'écriture de guerre et l'histoire de guerre : la rhétorique. Elle se définit comme l'art de communiquer des idées ou de produire des émotions puisqu'il n'y a de rhétorique que lorsque la finalité du discours est bien de faire passer un message. Tandis que l'histoire prétend collecter et recenser des témoignages crus et des vérités concrètes issues de documents authentiques, l'écriture de guerre se permet des élans de liberté fictionnelle, jongle avec l'improvisation, l'exagération, le mensonge, le jugement et la manipulation. Cru (1966), dans son ouvrage critique y voit un simple « acte testimonial » dépourvu de toute autre dimension littéraire et qualifie les auteurs « d'écrivains combattants ». L'historicisation de ce phénomène social qu'est la guerre démontrera, par la suite, que les enjeux de cette littérature vont bien au-delà de cette dimension simpliste.

Parler du roman de guerre nécessite un bref détour dans l'histoire, le fait est que ces deux thématiques sont indissociables ; qui dit guerre, dit histoire. Le découpage chronologique du roman de guerre se fait comme suit : 1^{ère} guerre mondiale, 2^{ème} guerre mondiale et l'après-guerre. L'écriture de guerre comme genre littéraire à part entière n'a pris corps qu'à l'issue de la première guerre mondiale. Les écrits antérieurs jusqu'au second empire seront indexés comme romans policiers. Ce genre littéraire est consensuellement définit comme un roman qui traite d'un conflit armé, en particulier de la première guerre mondiale ou de la deuxième. Il est à distinguer, de par son caractère fictionnel, des récits de guerre et autobiographies de militaires. Le siècle des guerres, tel est qualifié notre XX^e siècle repliant dans ses entrailles deux des conflits les plus sanglants de l'histoire de l'humanité, et à sa manière, la littérature s'est fait écho de cette période tourmentée par son engagement sur le front de guerre, mêlant ainsi politique et poétique usant de l'encre et de la plume pour défendre valeurs, morale, principes et humanité ; enjeux majeurs du

conflit. Nombre d'historiens, d'auteurs enrôlés dans l'armée et reporters de guerre ont fait état de valeureux témoignages grâce à leurs deux postures de témoins oculaires et d'habiles écrivains. Leur position privilégiée aux premiers rangs permettait et permet toujours de rendre compte d'actes et de faits exclusifs et inédits qu'un simple survivant ne saurait décrire. Ainsi, une pléiade d'écrivains de guerre, dits engagés, se sont succédés pour relater chacun, de son angle de vue, les faits dont il a été témoin, à savoir Vassili Grosman, John Steinbeck, Maurice Genevoix, Ernest Hemingway, Svetlana Alexievitch, Edna O'Brien et bien d'autres.

Si le roman tragique se veut celui qui développe généralement une action mettant en scène des héros et des personnages de rang social élevé, en vue d'émouvoir ou d'instruire le lecteur, provoquer sa terreur et sa pitié par le récit des passions humaines en lutte contre elles ou contre le destin, la définition du roman de guerre, reformulée, n'en serait que similaire, voire apparentée au genre tragique. Le roman de guerre développe aussi une action mettant en scène un seul ou plusieurs héros, des personnages de rangs sociaux hétéroclites en vue d'émouvoir ou d'instruire le lecteur, titiller ses émotions par des remontées d'adrénalines ou de flux de tristesse profonde et de compassion.

Quelques heures auront suffi, un 24 février 2022, pour que le XX^e le plus cruel renaisse de ses cendres et explose. Libres et un brin (ceci est un euphémisme) ingénus, nous avons été stupéfaits. Une fois de plus, nous avons redécouvert la guerre et le sang ici ou presque, là, à quelques verstes de chez nous, en Ukraine. Ni la littérature, ni même le conte ne tombent du ciel. Ils reflètent la réalité la plus crue. C'est ainsi que le dernier roman de l'écrivain ukrainien russophone Andreï Kourkov, *Les Abeilles grises*, prend soudain valeur de fable – entendez par là une aptitude à éclairer, voire expliquer, l'histoire la plus obstinée par l'humour et un art de la

symbolique qui frôle une forme d'art naïf. (Dutheil de la Rochère, 2022)

En effet, telle une prophétie, ce roman raconte, précocement, des faits qui n'auront lieu que trois ans plus tard avec un élément de fable ; les abeilles et les fourmis avec une touche d'humour connue chez cet auteur russophone, mais ukrainophile. Il y dépeint le déficit du vivre ensemble, ce mal-être humain éternel qui résiste à toute tentative de conciliation.

3. Éthique du « Care » et Esthétique de la guerre

Fraîchement découverte en Europe, la notion du « Care » prend naissance aux États-Unis dans les années 80. Elle est définie comme étant l'éthique de la sollicitude, plus souvent appelée éthique du *Care*. C'est un courant de la philosophie morale contemporaine fondé par la philosophe et psychologue américaine Gilligan, qui se rattachait étroitement au féminisme.

Quand Carol Gilligan a énoncé dans *Une voix différente* (1982) l'idée que les femmes ont une autre manière de penser la morale que les hommes, elle ne s'est pas contentée d'élargir la division des sexes à la morale. Elle a mis en avant un concept largement occulté et laissé à l'état de friche : le care. En portant l'attention sur ce « prendre soin », ce souci des autres, l'éthique du care pose la question du lien social différemment : elle met au cœur de nos relations la vulnérabilité, la dépendance et l'interdépendance. Elle rend ainsi audible la voix des fragiles et met en garde contre les dérives conjointement marchandes et bureaucratiques de nos sociétés néolibérales. (Brugère, 2021)

Le domaine de l'éthique du Care a, depuis, pris des élans audacieux et a déteint sur tous les différents domaines de vie. En littérature, on parlera également de littérature attentionnelle, celle qui fera face aux multiples crises humanitaires, sanitaires,

environnementales et sociales déplorant la vulnérabilité de l'homme et de la société en péril.

Cette littérature aurait, selon Gefen, la capacité de " prodiguer des formes particulières de soin discursif " déplaçant les conceptions traditionnelles du soin – souvent cantonnées à leur sens clinique et médico-scientifique – vers une littérature présupposant une attention bienveillante à l'Autre, et se positionnant comme un espace d'accueil et de sollicitude pour les vies fragiles, vulnérables, marginales ou marginalisées. (Oberhuber, 2021)

Andreï Kourkov retrace l'unanimité de ces principes à travers ses deux personnages Sergueïtch et Pachka, il souligne d'abord le caractère franchement ennemi de ces deux voisins coincés dans cette zone collective, mais revendiquée par les deux partis du combat. Il réussit à démontrer, bien avant l'éclatement du combat armé, que l'homme se révèle au contact de l'adversité et l'humanisme finit par avoir raison de lui. Même sous les bombes, Sergueïtch ne manque pas d'exhiber son amour et sa fidélité envers ses abeilles, êtres sensibles et vulnérables, seules amies et famille de cet homme abandonné par sa femme et sa fille. Kourkov jongle avec le cocasse et le merveilleux pour aduler la face tragique de son récit. N'est-ce pas ici la démonstration du « Care » la plus prononcée ?

Rappelons que *Les abeilles grises* de Kourkov a fait sa parution en 2019 alors que le conflit russo-ukrainien n'était que « froid » entre forces ukrainiennes et gente rebelle pro-russe. L'offensive armée prémonitoire imaginée par Kourkov n'a eu lieu, en vérité, qu'en mars 2022, soit trois ans après la parution de son roman en librairies. Nous y noterons sa position plus ou moins neutre et en marge du conflit. Dans son roman, il oriente toute son attention vers la condition de l'homme et de son bien-être, attache tout son intérêt à la nature et au beau. D'un autre côté, sur les plateaux de télévision, son discours prend une tournure moins neutre, cet ancien chroniqueur des premiers pas de l'Ukraine libre se range franchement du côté ukrainien,

condamne et décrie les éventuelles atrocités rapportées pas des médias unilatéraux et promeut son livre comme il peut, félicité et se félicitant d'avoir vu venir « la chose ».

Kourkov, à travers le cadavre du soldat inconnu qui git dans le décor glacial, reprend cette idée de sollicitude en ne prêtant aucune attention ni à son identité ni à son appartenance : « Ce que je vois ? Un mort. Un soldat. Etendu. À quel côté il appartient, j'en sais foutre rien ! Ça peut être à l'un comme à l'autre ». (Kourkov, 2022) Il écrit son testament dans lequel il lègue tous ses biens à Pachka son ennemi, lui demande de l'enterrer aux côtés de ses parents et lui laisse la porte ouverte en gage de confiance et d'amitié. Là aussi, il démontre que l'humanité défie toutes les lois de la guerre. Sergeïtch s'en va au péril de sa vie, sous les yeux des snipers des deux armées qui épient le corps depuis plusieurs jours, dans un froid glacial et une obscurité totale pour recouvrir le corps du soldat. Il ricane à la vue d'un jeune soldat portant une boucle d'oreille : « un minet » (Kourkov, 2022) avec une mitrailleuse dans une main, un gros sac de bonbons dans l'autre. Une image paradoxale qui renvoie à l'ironie et à l'absurdité de la guerre.

Ancien chroniqueur de guerre, Kourkov semble se faire un devoir de relater dans les plus petits détails cette guerre au front. Ce faisant, il essaye de cibler la compassion et la sollicitude du lecteur en exposant sa propre vision qui exclut tout engagement pouvant attiser le conflit, car l'héritage romanesque des récits de guerre est jonché de témoignages souvent perçus comme de la pure fiction par des peuples n'ayant jamais eu de contact direct avec ces événements tragiques. Imaginer et au meilleur des cas essayer de se mettre dans la peau des personnages, voilà à quoi la réception littéraire ressemblait à priori. « Comment faire sentir ce que fut l'occupation aux habitants des pays qui sont restés libres ? Il y a un abîme entre nous qui ne saurait être comblé par des mots. » (Sartre, 1949)

Force donc est de constater cette nouvelle tentative de reprendre ces vieilles théories de la sollicitude et du souci pour son prochain,

amorcées jadis par les religions et les révolutions d'oppositions intellectuelles. La poétique du *Care* nouveau « bois de chauffage » de l'humanité pourrait s'avérer la nouvelle mesure en vigueur pour l'ultime tentative de sauver le monde.

4. Poétique du récit de guerre et Caring lit' : Art et manipulation

Aussi contradictoire que ça puisse paraître, l'émotion est légion dans le roman de guerre, elle y occupe une place maîtresse et sans elle, ce serait de la pure « dissuasion » :

... décourager le rival d'agir, faire caler le compétiteur devant la compétition, dissuader l'adversaire de rechercher la victoire, faire douter l'ennemi de sa capacité à l'emporter, le faire renoncer, c'est, selon le vieux maître chinois, la marque du grand stratège. (Dufoucq, 2013)

Panurgisme, fatalisme et attente sont des thèmes que nous retrouvons souvent dans les récits de guerre. Barbusse (1916) décrit dans *Le Feu* comment les soldats se transforment « de machines de guerre en machines à attendre » et Dorgelès (1919) reprend dans son ouvrage *Les Croix de Bois* : « Faire la guerre n'est plus que cela : "attendre" ». Colette (1926) dans *La Fin de Chéri* souligne ce phénomène d'« inoccupation prolongée de la tranchée ou du cantonnement » et s'en sert pour décrire l'expérience de Chéri, riche, oisif avant la guerre de 1914, ironiquement préparé, de par son existence de dandy, au grand rythme de la guerre, « ...il avait subi la règle militaire de la fainéantise. » (Colette, 1926)

De même, dans le roman, les deux personnages Sergueï et Pachka ne font qu'attendre, ils végètent dans ce décor sinistré parsemé çà et là de verdure et quelques fleurs de saison. Ils s'éreintent à rester en vie, attendent la mort comme le cessez-le-feu, le retour de l'électricité, le retour des villageois, le retour de la femme et de l'enfant. Dans les tranchées, les soldats attendent de même, soupe, lettres, ordres, mort... « Ainsi se prépara-t-il à son projet d'inactivité, avec méthode et sérieux » (Kourkov, 2022). L'attente, c'est la guerre

et la guerre, c'est peu d'action et beaucoup d'attente et de l'attente nait l'innovation de moyens d'écourter le temps et meubler le silence des tranchées. S'ajoutent à l'attente, jeux, blagues, travestissements, gamineries et comportements carnavalesques. L'humour grinçant, extravagant et macabre des tranchées est une sorte de mascarade présente partout.

Ben t'es comme une cloche à l'envers, avec ton col. Ta tête est minuscule au milieu d'un tel luxe. Taquine Sergueïtch. Elle est comme elle est. Et puis c'est plus compliqué pour une balle de toucher une petite tête, alors qu'une grosse comme la tienne, à un kilomètre on peut pas la rater. Réplique Pachka. (Kourkov, 2022)

Aussi, pour alimenter l'élément de fable, Kourkov se sert d'une étoffe textile de couleur bleue, sur laquelle sont imprimées deux vagues de grosses fourmis rouges, les unes descendantes vers le bas du vêtement les autres ascendantes. L'image ici est frappante, le bleu représenterait le territoire disputé et les fourmis le peuple aux mœurs de petits insectes prolétaires aspirant à la démocratie et le rouge au socialisme. Le mouvement opposé des deux vagues de fourmis en dit long sur la vérité du conflit. Des fourmis identiques, même nature, même taille, même couleur, sur la même terre, mais dont les buts et la trajectoire sont totalement opposés. Toute cette charge imagée est endossée par le personnage de la femme de Sergeïtch, peu présente dans le roman. Sergeïtch voit dans son rêve sa femme avancer vers l'église, lieu de culte local, et peuplée de gens du village, habillée par cette robe grotesque suscitant la moquerie de tous, un dimanche de messe funèbre, où toute personne « normale » serait venue toute de noir vêtue. L'humiliation de voir sa femme s'avancer vers la foule endeillée clownesquement habillée, le fit sursauter du lit, soulagé, il se souvint qu'elle y était décentement vêtue d'une robe noire à l'instar de tous les participants à la messe.

Le motif de la robe n'était guère lisible, mais Sergeïtch ne s'en souciait guère. Il le connaissait sur le bout des doigts, il en

savait tout le simple argument : de grosses fourmis rouges courant sur l'étoffe bleue, les unes vers le haut, les autres vers le bas, en une multitude serrée, des milliers de fourmis sans doute ! Franchement, comment un styliste pouvait avoir eu une idée pareille ? Il n'aurait pas pu faire simple et joli comme tout le monde : une robe à pois ou avec des marguerites ou des violettes ? (Kourkov, 2022)

Une autre image ici semble montrer le caractère absurde de ce conflit fratricide ; le tableau d'un seul peuple sur le même sol, honteusement divisé aux yeux du monde. Un fabuliste qui ne se contente pas de la fable, un tragédien, un humoriste, un historien et essayiste, c'est ce qu'essaie Andreï Kourkov d'être dans ce roman où tout lecteur trouve son compte. La *Caring lit'* prend corps lors des funérailles du soldat musulman, pour marquer le retour de l'homme à son unique origine qui est l'humanité. Kourkov abolit les obstacles religieux au moment des obsèques d'Ahmet en laissant Sergueïtch y assister, en dépit de sa confession catholique et de son ignorance totale de la langue Tatar :

Sergueïtch vécut toute la suite sans perdre le sentiment d'être une abeille égarée dans ruche étrangère. ... Il se tint un peu à l'écart, pas aussi loin qu'un observateur extérieur, mais pas aussi près qu'un parent du défunt. (Kourkov, 2022)

La symbolique ici semble rappeler la notion de cohabitation des différences et celle de la modération dans les relations. Kourkov nous donne l'impression de tracer les justes limites des opposés pour contourner les conflits.

Les abeilles de Kourkov sont grises, à la différence des autres, en référence au rêve de Sergueïtch :

Il voyait des abeilles partir, il en voyait d'autres arriver ... alourdis par le pollen récolté, seulement c'était du pollen noir, comme du charbon ... à cause de la faiblesse de l'éclairage, lui paraissaient tantôt grises tantôt noires comme de grosses mouches d'automne. (Kourkov, 2022)

Voici encore les grosses mouches d'automne qui viennent remplir le tableau de la fable dans ce roman. Le faux bourdon apparaît également vers la fin du roman dans le dessein d'exposer le sentiment d'ingratitude : « Mais quel respect l'abeille ouvrière peut-elle nourrir à l'endroit du faux bourdon? Même s'il est son père. Aucun. Alors, elle les chasse avant la venue du froid, afin de ne pas gaspiller miel et sirop pour ces parasites... » (Kourkov, 2022)

Sergueïtch, cédant à la fatalité et obéissant aux lois de la nature, ne manifeste aucun excès de compassion envers ces faux bourdons, il trouve même naturel le sort qui leur est réservé après tant de bons et loyaux services :

La mort les y attend, songea Sergueïtch sans pitié particulière ... Le plaisir se paie. Ils volent récoltent du pollen, bâtissent des rayons, vivent comme le prolétariat ... expédiés dans le lit de la reine, ou ils passent tout le reste de leur courte existence, comme dans un bordel, livrés du matin au soir aux plaisirs charnels. (Kourkov, 2022)

Difficile de ne pas voir ici un rappel poignant de l'injustice dans les relations des peuples avec leurs gouvernements. Ces peuples innocents, souvent impliqués dans des guerres qui ne sont pas les leurs alors que rien ne les divise en réalité, ils se voient obligés de s'entretuer.

Oui, les gens chez-nous sont gentils ! Ici comme là-bas, on n'a pas à se plaindre. Une trentaine de personnes chez-nous vont travailler chez-eux ... Peut-être même davantage à présent ! Ils s'agrandissent. (Kourkov, 2022)

Kourkov, par cet exemple aspire à prouver que l'entente entre les citoyens est criante, il ne s'agit alors que d'un conflit entre gouvernements.

Guérir par le miel, voilà ici une idée usée et abusée et pas née des efforts de la médecine moderne. Cette image du « Care » revient à travers ce breuvage royal pour édulcorer le climat pernicieux de la guerre. Le miel, aux vertus guérisseuses et produit par ces précieuses abeilles jalousement choyées et protégées, est employé pour apaiser les douleurs du maître du Donbass en personne et dissiper son stress.

L'idée est de s'allonger de tout son corps sur les ruches serrées en deux rangées et recouvertes d'un lit de paille, les vibrations émises par le bourdonnement des abeilles au cœur des ruches auraient des effets miraculeux sur la santé et le bien-être. Comme les fourmis, la communauté des abeilles ne semble être autre que le peuple auprès duquel ce chef militaire, décrit comme un colosse en éloge à sa puissance, vient se ressourcer et prendre des forces afin de retourner sur le front et libérer le territoire.

Penser à ses abeilles l'apaisa et en quelque sorte le rapprocha du sommeil. Il se rappela le jour où il avait reçu pour la première fois la visite du maître du Donbass et de presque tout le pays ... C'est chez-toi qu'on peut faire la sieste sur des abeilles ? (Kourkov, 2022)

Dans son ouvrage *Psychologie des foules*, Lebon (2009) avance que la masse ou la foule aurait une âme :

... distincte de celle des individus qui la composent. La première loi est celle de l'unité mentale des foules... Impulsive, mobile, irritable. Suggestible et crédule, simplifiant et exagérant les informations comme les décisions. Autoritarisme, intolérance et préoccupation morale sans la règle. Non que la foule en acte ne perpète que des actes moraux, tant s'en faut, mais ses actes ont à ce moment pour elle valeur de loi morale, elle instaure une certaine morale, la sienne. (cité par Dufoucq, 2013)

De ce fait, le jugement de l'histoire et du roman témoignage serait corrompue par l'effet mécanique de la foule. La vision d'un individu ou d'un groupe devient la vision de la foule dominante, il devient donc difficile, voire impossible de la contester. La stigmatisation de l'image de l'ennemi est devenue tâche facile compte tenu du monopole des médias, outil essentiel pour endoctriner les foules émotives et géographiquement non-impliquées.

5. Conclusion

Pour conclure, nous déduisons que le *Care* et la *Caring lit'* sont des concepts complexes qui déteignent sur tous les domaines de vie et qui, faute d'être Dufoucq Jean, découverts plutôt, se font sentir dans tous les textes contemporains comme dans les anciens. Nous avons pu les retrouver à chaque étape de l'écriture de notre corpus, comme un fil d'Ariane progressant du début des événements jusqu'à la fin. Dans ce roman chargé d'émotions, et dans un cadre fictionnel mais très proche de la réalité, Andreï Kourkov a su rendre compte d'une situation de guerre assez particulière qui est celle des sentiments. Sa posture neutre et inhabituelle le pousse à déconstruire le tableau classique de l'écrivain engagé. Il tente par plusieurs situations de démontrer que l'homme face à l'adversité peut guider son comportement au lieu d'avoir un réflexe agressif de survie. Il emploie son intelligence émotionnelle pour aboutir à une éventuelle fin de crise. Kourkov démontre que l'être humain peut prendre sur lui et dépasser certaines douleurs indélébiles pour composer avec son présent. L'attitude amicale et les bons rapports de voisinage qu'entretient Sergueïtch avec son « ennemi » Pachka en sont la preuve.

Il combine l'humour et le tragique, l'art et la technique, le beau et le vilain retraçant ainsi la réalité de la guerre dans une tentative pour atteindre l'éveil humain, éthique et écologique, car les enjeux ici ce sont l'homme, la morale et la terre. Il essaie de nous dire que le contexte de guerre n'est ni trop noir, ni trop blanc, il est gris comme le sont son roman, son pays et ses abeilles. Des soldats qui jouent et qui se font des blagues, qui rient à pleine gorge, dans leurs tranchées pouvant trouver la mort à chaque instant. C'est aussi l'absurde et l'ironie de la guerre que l'auteur veut nous exposer. L'idée de la guerre des uns, qui est imposée aux autres, et qu'il réussit à décrire avec brio du point de vue formel et thématique.

Références

- Barbusse Henri, *Le Feu*, Édition BIBEBOOK, France, 1916.
- Brugère Fabienne, *L'éthique du « Care »*, PUF, Collection Que Sais-je ?, Paris, 2021.
- Colette Sidonie-Gabrielle, *La Fin de Chéri*, Édition Flammarion, Paris, 1962.
- Cru Jean Norton, *Du Témoignage*, J. J. Pauvert, Collection Liberté, Paris, 1966.
- Dorgelès Roland, *Les Croix de Bois*, Éditions Albin Michel, Paris, 1919.
- Kourkov Andreï, *Les abeilles grises*, Liana Levi, Paris, 2022.
- Lebon Gustave, *Psychologie des foules*, Édition Flammarion, Paris, 2009.
- Sartre Jean-Paul, *Situations III*, Gallimard, Paris, 1949.
- Dufourcq Jean, *Les signaux de la dissuasion stratégique*, *Les champs de Mars*, N° 25, 2013, <https://www.cairn.info/revue-les-champs-de-mars-ldm-2013-1-page-33.htm>, consulté le 15 octobre 2022.
- Dutheil de la Rochère Cécile, *Habitant de la guerre – sur Les Abeilles grises de Andreï Kourkov*, <https://aoc.media/critique/2022/03/13/habitant-de-la-guerre-sur-les-abeilles-grises-de-andrei-kourkov/>, consulté le 15 octobre 2022.
- Laugier Sandra, Gefen Alexandre & Oberhuber Andrea, *Caring lit' : Pour une littérature du care*, <https://avotreservice.net/actualites/colloque-caring-lit>, consulté le 15 octobre 2022.
- Oberhuber Andrea, *Éthique et poétique du care dans la littérature contemporaine*, <https://figura.uqam.ca/actualites/ethique-et-poetique-du-care-dans-la-litterature-contemporaine>, consulté le 15 octobre 2022.